HAL
open science

L'acquisition de la négation en français par des adultes arabophones

Henriette Stoffel, Daniel Veronique

To cite this version:

Henriette Stoffel, Daniel Veronique. L'acquisition de la négation en français par des adultes arabophones. Marges Linguistiques, 2003, 5 (1), pp.242-252. hal-00142946

HAL Id: hal-00142946

https://hal.science/hal-00142946

Submitted on 23 Apr 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'acquisition de la négation en français
par des adultes arabophones[1]
Par Henriette Stoffel
Université de Provence
et Daniel Véronique
Université Paris III : Sorbonne Nouvelle
(France)

Mai 2003

Nous nous proposons de décrire ici les grandes lignes de l'appropriation de la négation en français par quelques-uns des informateurs arabophones (arabe marocain L1)[2] qui ont participé à l'enquête translinguistique longitudinale dite enquête ESF (cf. Perdue, 1993), en nous attachant particulièrement à deux d'entre eux, Zahra et Abdelmalek. Nous commencerons par présenter les systèmes de la négation dans les deux langues mises en contact, après quoi nous formulerons quelques hypothèses sur le cours de l'appropriation de ce domaine grammatical en français L2. Nous décrirons ensuite l'évolution des variétés d'apprenants étudiées. Nous nous intéresserons aux premières unités négatives attestées et à leurs contextes d'occurrence. Ces observations seront confrontées *in fine* aux résultats dégagés par Bernini (1996) en italien L2.

1. L'expression de la négation en marocain et en français

1.1. La négation en arabe marocain[3]

Selon Caubet (1996), la négation dans les parlers arabes maghrébins se caractérise principalement par l'emploi du marqueur *ma* préposé aux formes verbales ou verbo-nominales ainsi qu'aux prédicats non verbaux. Elle relève que l'évolution de ces langues les ont conduites à adjoindre à *ma* un deuxième élément *ʃa:j* (chose) constituant de la sorte un morphème discontinu, *ma…ʃ / ʃi / ʃa:j*, ou une entité continue *maʃi.* La dynamique du changement linguistique dans les parlers maghrébins, dont le marocain, les pousse à substituer au deuxième élément *ʃa:j*, qui a perdu sa motivation au fil du temps, des unités plus expressives.

Dans ce qui suit, nous allons illustrer brièvement les fonctionnements de *ma* et de *la* (non), principaux marqueurs de négation en arabe marocain. Nous traiterons d'abord des unités discontinues, *ma…ʃ / ma…ʃi / ma…ʃaj* et *la…ʃ*, qui enserrent le segment nié - cette dernière unité se trouve alors dans la portée de la négation -, puis des entités uniques, *la* (non), *ma* (« ne ») ou *maʃi* (« ne pas »), qui précèdent le segment nié. Nous évoquerons aussi brièvement les interactions entre *ma* et *ÇammdR* (jamais), *Hdtta* (jusqu'à) ou *Xe:R* (seulement).

1.1.1. La négation discontinue *ma…ʃ*

Elle s'applique à des prédicats verbaux à conjugaison suffixale (« accompli ») et préfixale (« inaccompli ») et inclut leurs compléments clitiques :

(1) ma ka-jakol ʃ
(neg. 1 + ka (action en cours) + manger personne 3 inaccompli + neg. 2 = il ne mange pas)

---

[1] Une première version de ce texte a été présentée à l'*European Research Conference* « The Structure of Learner Language. Utterance and discourse structure in language acquisition », Espinho, Portugal en Septembre 1996.

[2] Voir quelques-unes des données socio-biographiques relatives à ces informateurs en annexe de ce texte.

[3] Cette présentation s'inspire principalement d'Adila (1996), de Caubet (1996) et d'Harrell (1962). Marçais (1977) a aussi été consulté. Les exemples cités sont repris de ces auteurs. Nous avons harmonisé la transcription des exemples en utilisant une forme aménagée de l'Alphabet Phonétique International (les consonnes emphatiques sont transcrites avec des majuscules, d'où D, L etc.), [ħ] est noté H, Ç note [ʔ] et Z note [ʒ] mais je n'ai pas modifié le détail des notations phonétiques fournies par les auteurs cités. À noter que X et R ont leur valeur usuelle en API.

(2) ma xdəmt ʃ
(neg. 1 + travailler personne 1 accompli + neg. 2 = je n'ai pas travaillé)

(3) Hətta əl Çjala:t ma ka-jHaʃmu:-ʃ
(jusqu'à + les femmes + neg. 1 + ka (action en cours) + avoir honte personne 6 inaccompli + neg. 2 = même les femmes n'ont pas honte)

(4) ma kteb-hom-li ʃ
(neg. 1 + écrire personne 3 accompli + eux + prep. moi + neg. 2 = il ne leur a pas écrit pour moi / de ma part)

Dans le cas de groupes verbaux, la négation discontinue se place autour de l'auxiliaire, du semi-auxiliaire ou du modal qui précède le verbe focal :

(5) ma bgit ʃ nddiha
(neg. 1 + vouloir personne 1 accompli + neg. 2 + prendre personne 1 inaccompli = je ne veux pas le prendre)

En « situation polémique » (Caubet, 1996 ; Adila, 1996), le prédicat adjectival est nié par *ma…ʃ,* autrement par *maʃi* (cf. *infra*) :

(6) la xu-ja ma qbiH ʃ
(neg. + frère + moi + neg. 1 + laid/moche + neg. 2 = non mon frère n'est pas laid/moche)

1.1.2. La négation discontinue *la…ʃ*

Ce marqueur s'emploie avec des verbes à construction préfixale (inaccompli) :

(7) la təhDəR ʃ mÇa-h
(neg. 1 + parler personne 2 inaccompli + neg. 2 + avec lui = Ne parle pas avec lui)

1.1.3. le morphème négatif *la*

Ce marqueur constitue une réponse négative à une interrogation ou à une demande :

(8) I. aZi (= viens)
R. la (= non)

Dans des subordonnées de but, ou avec des verbes exprimant le doute ou la crainte, la négation *la* prend dans son empan le procès que l'on ne souhaite pas voir advenir.

(9) ʃedd-u la iTiH
(attraper impératif + le + neg. + tomber personne 3 inaccompli = attrape-le (pour qu') il ne tombe pas)

(10) xefna-h la iTiH
(avoir peur personne 4 accompli + le + neg. + tomber personne 3 inaccompli = nous avions peur qu'il (ne) tombe)

1.1.4. Le morphème négatif *ma*

Ce morphème est attesté dans le contexte de *wəLLa:h* (par Dieu) :

(11) wəLLa:h ma nəhDəR mÇa-h
(par Dieu + neg. + dire personne 1 inaccompli + à lui = je te jure que je ne parlerai pas avec lui)

avec *ÇamməR* (jamais) :

(12) ma ÇammRə-k tsni təmm
(neg. + jamais + toi + signer personne 2 inaccompli + là-bas = Ne signe jamais là-bas)

et lorsque la négation porte sur un complément à valeur générique (absence d'article), pour ne citer que les principaux contextes d'occurrences :

(13) ila ma Çand-∂k maHa:L
(si + neg. + chez + toi + demeure = si tu n'as pas de maison…)

1.1.5. La négation *maʃi*

Ce morphème s'applique aux unités syntaxiques non verbales en position prédicative :

(14) maʃi huwa lli ga:l li-ja ha:d ∂ʃ-ʃej
(neg. + lui + qui + dire personne 3 accompli + à + moi + ce + la + chose = Ce n'est pas lui qui m'a dit ça)

(15) maʃi k∂dda:b hada:k
(neg. + menteur + celui-là = Il n'est pas menteur)

Elle est aussi attestée « lorsque la négation porte sur un terme non prédicatif ou sur toute la relation » (Caubet, 1996) :

(16) maʃi ma kan fh∂m ʃ
(neg. + neg. 1 + aux. Personne 1 accompli + comprendre personne 1 accompli + neg. 2 = Ce n'est pas que je ne comprenne pas)

1.1.6. Synthèse

Bien qu'il puisse y avoir quelques situations de « compétition » entre *ma…ʃ* et *la…ʃ*, ou entre *ma…ʃ* et *maʃi*, la distribution des différentes formes de la négation en marocain est organisée essentiellement en fonction du type du prédicat (verbal ou non verbal), de sa flexion dans le cas d'un prédicat verbal (préfixale ou suffixale) et en fonction du contenu sémantique du verbe de la subordonnée niée. Il s'agit d'un système qui privilégie la position pré-prédicative et l'élément négatif essentiel dans cette position est *ma*. Certes, la langue s'est adjoint un deuxième élément, construisant ainsi un morphème de négation à signifiants discontinus, comme le rappellent Caubet (1996) et Adila (1996), ce deuxième élément tend à se renouveler selon un processus de « blanchiment » déjà attesté anciennement en français, mais l'élément majeur de la négation discontinue est le premier terme du morphème.

On peut penser que tout locuteur d'arabe marocain a intériorisé la nécessité d'une prise en compte du type de prédicat nié, de la morphologie et du mode d'action du verbe dans l'expression de la négation dans cette langue.

2. La négation en français

Nous présenterons de façon sommaire le système de la négation en français, dont le fonctionnement est largement connu. Nous reprenons partiellement les analyses et les exemples d'Arrivé, Gadet, Galmiche (1986) et de Tissot (1994). Les marqueurs usuels en sont *non,* (*ne*)*…pas*, *ne* en combinaison avec des unités comme *rien, personne*, *jamais,* et des unités à valeur (pro) nominale comme *personne, aucun* etc.

Non sert principalement pour nier une proposition entière :

(17) Peut-il ? Non,

comme prophrase négative dans un contraste :

(18) Je prendrai le bus et non le métro

ou une alternative :

(19) Romanesque ou non, elle devait se plier à ses volontés

Dans ses emplois intrapropositionnels, *non* est en concurrence avec *pas*, comme en 20 :

(20) Italien ou pas, il n'est pas élégant

(*Ne*)*…pas*[1] se place autour du verbe fléchi et de ses éventuels compléments clitiques, de l'auxiliaire accompagné de clitiques, ou du modal dans un groupe verbal :

(21) Une hirondelle ne fait pas le printemps
(22) Je ne lui en ai pas parlé
(23) Il n'a pas regretté sa décision
(24) Elle ne peut pas venir,

ou devant le verbe non fléchi :

(25) Il a peur de (ne) pas s'en sortir

Pas[2] seul est en concurrence avec *non* dans des constructions propositionnelles (cf. 20). Elle est obligatoire pour la négation d'une phrase nominale :

(26) Et la maison est vide : j'ai regardé partout : pas le moindre croûton de pain

Harris (1977) et Gadet (1992) notent le développement en français parlé de double négation du type :

(27) j'ai pas obtenu aucun résultat

ou,

(28) C'est pas rien

sans valeur sémantique positive.

3. Convergences et divergences dans l'expression de la négation en arabe marocain et en français parlé

Un certain nombre de points de ressemblance superficiels existent entre les deux systèmes :

- la co-existence de morphèmes négatifs absolus *non* et *la* et d'une négation propositionnelle *(ne)…pas* et *ma…ʃ)*,
- une distribution analogue des discontinus (*ne)…pas* et *ma…ʃ* autour du prédicat verbal et de ses clitiques,
- la préposition de (*ne*) *pas* devant verbe non fléchi (cf. 25) et de *maʃi* devant des prédicats non verbaux (cf. 13 et 14),
- le fait que *la* tout comme *non* puisse constituer une négation intrapropositionnelle sous certaines conditions, en concurrence avec la forme négative plus fréquente *ma* (cf. 9, 10,18,19, et Adila 1996).

La différence principale entre les deux systèmes tient à ce que la place de la négation en français est essentiellement post-prédicative[3] alors que le marocain, en dépit des développements signalés par Adila (1996) et Caubet (1996), demeure un système à négation pré-prédicative.

---

[1] Dans le corpus réuni par D. François (1974) en région parisienne - le corpus principal est constitué par environ quatre heures d'enregistrement -, *pas* est attesté 157 fois et *ne...pas* seulement 3 fois, *plus* 14 fois et *ne...plus* 1 fois, *jamais* 13 fois et *ne...jamais* 1 fois. Dewaele & Regan (2002), qui dressent une synthèse de nombreux travaux sur l'omission du *ne* en français, relèvent que ces études situent le taux d'omission de *ne* a plus de 80 % en contexte informel, et à un pourcentage plus faible (autour de 50%) en contexte formel.

[2] C. Blanche-Benveniste (1990) pose qu'il existe deux *pas* en français : le *pas* de *ne...pas*, modalité de relation selon sa terminologie, et celui qui fait partie du même paradigme que *non* et *non pas*, modalité de terme portant sur une unité spécifique.

[3] On sait qu'il n'en a pas toujours été ainsi puisque le français a longtemps disposé de deux éléments négatifs, une négation tonique *non*, et une négation clitique *ne* prédicative. À partir du XVIe siècle, les éléments expressifs post-prédicatifs, tel *pas*, se chargent de valeur négative et commencent à assumer seuls la charge négative, si bien que l'usage du préverbal *ne* comme unique élément négatif se restreint dès la même période. Cette dynamique linguistique a conduit le français à développer une négation post-prédicative (cf. Harris, 1978).

Cette divergence dans le domaine de la négation doit être rapportée à une différence typologique fondamentale de l'ordre des constituants entre les deux langues, le marocain étant une langue où le verbe fléchi occupe la position initiale.

4. Hypothèses

On se propose d'examiner l'appropriation de la négation en français par des locuteurs d'arabe marocain L1 à partir des hypothèses suivantes :

1- Puisque l'arabe marocain possède un système de négation pré-prédicative alors qu'en français le marquage de la négation est post-prédicatif, on peut s'attendre à ce que des arabophones marocains privilégient la position pré-prédicative. Cela résulterait d'une convergence entre le transfert de la structuration de la L1 et le fait que le caractère non marqué de la position pré-prédicative incite les apprenants à y recourir, selon les prédictions de l'hypothèse de la marque (*markedness*) du moins (cf. Hyltenstam 1977, 1984).

2- On peut aussi considérer, cependant, que l'apprenant soit frappé d'indécision et se comporte de façon aléatoire, confronté à cette différence fondamentale entre le système de la langue source et celui de la langue cible.

3- De même qu'il existe en L1 autant qu'en L2, un lien étroit entre le type de prédicat (nominal ou verbal), son éventuelle flexion et le marquage de la négation, on peut postuler une relation entre la genèse de la flexion verbale dans les variétés d'apprenants (cf. Klein & Perdue, 1997) et le développement de l'expression de la négation.

4- La variation dans la portée (portée restreinte *vs* portée étendue) du/des morphèmes de négation pourrait être liée à la diversification des formes négatives et de leurs emplois. L'éventuelle complexification de la syntaxe de la négation pourrait s'accompagner d'un développement de la portée.

5. Développement de l'appropriation de la négation en français langue cible

Nous présenterons tout d'abord une caractérisation monographique de l'évolution de chacune des variétés d'apprenants étudiées dans le domaine de la négation, avant de présenter les convergences et les divergences entre les voies de développement de ces systèmes. Nous nous intéresserons principalement à l'emploi de *non* et de (*ne*)… *pas* qui apparaissent comme les principaux marqueurs de la négation.

5.1. Une variété d'apprenant « pré-basique » : Malika B.

La totalité des données disponibles pour Malika, dont une narration d'extraits de film à l'entretien 5, (cf. tableau 1) a fait l'objet d'analyses.

Tableau 1 : Entretiens avec Malika B.

	Entretien 1	Entretien 2	Entretien 3	Entretien 4	Entretien 5	Entretien 6
Date	16.12.82	13.01.82 + 19 jours	O9.02.83 + 26 jours	16.03.83 + 35 jours	26.05.83 + 45 jours	23.07.83 + 57 jours

Bien que Malika B. soit une réelle débutante, et se trouve de ce fait dans l'impossibilité d'échanger véritablement avec l'enquêtrice langue cible sauf par le truchement de l'enquêteur langue source (pour une analyse interactionnelle de ces premiers échanges, voir Ibot, 1990), elle emploie néanmoins une forme de négation explicite dès le premier entretien, éventuellement accompagnée d'un signal vocal de négation (clics apico-dentaux, cf. Harrell, 1966).

Au tout début de la période d'observation, Malika B. ne possède que *oui*, *non* et quelques items lexicaux tels *café*, *bar* etc., en production.

(29) E. tu veux une cigarette ? (entretien 1)
M.B. non

Pour communiquer avec l'enquêtrice, elle utilise des énoncés mixtes qui sont, en règle générale, peu compris par l'enquêtrice langue cible. À partir de l'entretien 3, soit après environ 2 mois de séjour à Marseille, l'informatrice commence à construire des énoncés en langue cible sans emprunt. Ils obéissent aux régularités syntagmatiques suivantes :

(30)

(a) /e/ + X

(b) {moi} { l(i)} ou {moi} { Ø } {l(i)}
toi + jâna + X toi + jâna + Ø + X
--- Ø ---

(c) sa /se/ + N

(d) {moi} V (N)
N

(pour davantage de précisions, cf. Véronique, 1994a)

Dès cette période, deux unités sont attestées dans les productions de Malika B., *non*, de loin la forme la plus fréquente, et *pas* dans des expressions figées telles */se/ pas* (savoir pas) comme en 31, *ça va pas* (dont on trouve de nombreuses attestations dans l'entretien 5), et */se/ pas* (c'est pas) :

(31)
E. tu travailles chez Madame F ? (entretien 3, + 48 jours)
M.B. Madame F + Madame F
E. oui
M.B. moi /li/ bar
E. hm h
M.B. /li/ bar moi +++ toi /jãna li/ café
E. tu t'occupes du café
M. /di/ café ou un café + moi /li/ bière
E. hm hm
M.B. moi /limonad/
E. hm hm
M.B. moi + petit whisky +/se/ pas

non en position focale est très souvent associé à un segment nominal en position de topique, sur lequel porte la négation comme en 32 et en 33 :

(32)
E. oui ? vous pouvez me l'écrire (entretien 3, jeu de rôle)
M.B. (fait un signe négatif)
E. non ?
M.B. non français non

(33)
E. oui ? vous avez une fiche de salaire ? (entretien 3, jeu de rôle)
M.B. non /le/ fiche

E. parce que pour envoyer un mandat il faut la carte de séjour et
F. la fiche de salaire
M.B. non /le/ passeport non ?[1]

[1] Voici d'autres exemples prélevés dans l'entretien 3 avec Malika B. :

1.
E. vous cherchez quoi comme travail? (entretien 3)
M.B moi la machine

E. oui taper à la machine?
M.B. non /le pekuz/

M.B. moi la machine /i pikuz/

2.
E. vous voudriez travailler déclarée? (entretien 3)
M.B. /no diklare/
E. pas déclarée + d'accord + pas déclarée

Tout se passe comme si, *non* demeure dans les premières phases de développement de Malika B. en français, l'expression privilégiée de la négation, comme l'atteste encore cet extrait de discours rapporté de l'entretien 5 :

(34) E. qu'est-ce qu'elle fait dans la pâtisserie la demoiselle ? (entretien 5)
M.B. mademoiselle
E. dans la pâtisserie
M.B. dans le pâtisserie /done ã / baguette vas-y + /vale ã/ baguette
M.B. moi Charlot + Charlot /gali/ non mademoiselle /ã vole in/ baguette + monsieur /ãvol in/ baguette,

Pas n'apparaît que dans des expressions figées. Lors de l'entretien 6, alors que le schème syntagmatique, N V N (cf. 30) est plus fréquemment attesté, *pas* supplante *non* comme marque de négation liée à une proposition ou à un prédicat :

(35) M.B. /li/ pas l'école (entretien 6)
(36) M.B. /jãna/ pas (entretien 6).

La position de *pas* est alors variable. Le négateur est préposé à l'élément focal ou prédicatif, sauf dans le cas de la forme */jãna/*. Un comportement analogue sera observé chez d'autres informateurs. Il semble que dans la variété pré-basique de Malika B., l'occurrence de *pas* soit associée à l'apparition d'un ordre des constituants NVN, développement tardif dans les données analysées.

5.2. Le développement de la négation dans une variété « basique » d'apprenant : Zahra

Pas et *non* sont attestées dès les premiers entretiens réalisés avec Zahra. *pas* apparaît tout d'abord dans le contexte de formules figées, fréquemment à valeur modale, comme *je /kõprã/ pas* ou *je /se/ pas,* ou fortement stéréotypées tels les « présentatifs », à valeur « existentielle », */jãna/ pas* + *X* et */se/ pas* + *X* (cf. Véronique, 1994b).

Ce n'est que graduellement, en relation avec le développement des schèmes syntagmatiques des énoncés dans cette variété d'apprenant (cf. Klein & Perdue, 1992), que *pas* est attesté avec d'autres unités verbales. Ces dernières unités sont peu fléchies morphologiquement, apparaissant principalement sous une forme longue (*Ve*) (cf. Starren, 2001).

Comme l'indiquent les relevés du tableau 2, *pas* est attesté dans toutes les tâches réalisées avec cette informatrice (conversation, narration etc.), et pour tous les cycles de collecte de données[1], exclusivement en position post-verbale.

---

3. E. vous ne pouvez pas travailler toute la journée (entretien 3)
M.B. non la journée

Une construction analogue a aussi été relevée chez un autre arabophone débutant en français, Abdessalam, du groupe transversal, avec une certaine fréquence. En voici un exemple,

1. E. qu'est-ce qui s'set passé ? moi j'ai entendu à la radio hein
A. radio
E. à la radio j'ai entendu toute la nouvelle
A. non non
E. qu'est-ce qui s'est passé ?
A. /le/ radio non /le/ radio
E. oui
A. /le/ radio non + radio non

[1] Pour l'équipe d'Aix du projet ESF, chaque cycle de recueil de données comprenait neuf entretiens à réaliser à environ un mois d'intervalle. L'enquête de terrain (1982-1985) fut donc organisée en trois cycles de neuf entretiens chacun. Ce schèma idéal ne put être suivi pour des raisons diverses (maladie, blessures, accouchement etc.), si bien qu'en moyenne chaque cycle effectif comprend sept entretiens et que l'enquête s'est étendue sur 36 mois au lieu de 27.

Tableau 2 : Répartition des contextes d'occurrences de « pas » par cycles
(le — indique le point d'insertion du négateur)

	je /kõprã/—	je /se/ —	/jãna/ — (X)	/se/ —(X)	Autres Verbes —	Total
Cycle 1	53 (29, 3 %)	2 (1, 1 %)	7 (3, 9 %)	64 (35, 4 %)	55 (30,4 %)	181
Cycle 2	39 (13, 9 %)	4 (1, 4 %)	14 (5 %)	151 (53, 9 %)	70 (25 %)	280
Cycle 3	30 (8 %)	28 (7, 4 %)	23 (6, 1 %)	137 (36, 3 %)	158 (42 %)	377
	122	34	44	352	283	828

Outre les fréquentes occurrences de *non* et de *pas* comme unités négatives extra- et intra-propositionnelles, la variété de Zahra atteste de quelques occurrences de *jamais*, *rien* et *ne… pas*, relevés à des fréquences comparables à celles citées par D. François 1972 pour son corpus de français parlé.

5.2.1. *non*

Dans les premières productions de Zahra, *non* est attesté comme négation anaphorique :

(37) E. vous ne sortez pas ? (entretien 1, premier cycle)
Z. non
E. non ?
Z. non

(38) Z. non /Ze kõprã/ pas (entretien 1, premier cycle)

et comme élément « de demande de confirmation », selon la formule de Tissot 1994, caractérisé par une intonation montante :

(39) Z. l'orange non ?
(en réponse à une sollicitation lors d'une tâche de commentaire d'images, entretien 1, premier cycle)

La structuration de l'information dans le dialogue fait que *non* constitue dans certains échanges le focus d'un topique nominal ou verbo-nominal comme en 40 et en 41, avec un éventuel placement à droite (à comparer avec les productions de Malika B. en 32 et 33) :

(40) Z. la théâtre ? (entretien 2, premier cycle)
E. oui
Z. la théâtre non.

(41) Z. oui tout /lenerv/ à la maison + (entretien 3, premier cycle)
/ʃerʃe/ /jãna/ pas travail
E. oui + dans les journaux ?
Z. les journaux non,

ou avec un « enchâssement » du topique :

(42) E. les enfants + ils peuvent porter des blue jeans ?
Z. non les enfants non.

Les questions offrant une alternative fournissent un schème régulier d'emploi de *non* où cette unité nie l'un des termes proposés par la question avant l'assertion de l'élément focal.

(43) E. vous êtes mariée ou célibataire ? (entretien 3, premier cycle)
Z. non mariée.

En 43, *non* nie le second des deux termes proposés et l'information en focus, reprise de l'énoncé stimulus, est assertée ; en 44, c'est le premier des deux termes qui est nié :

(44) E. et toi tu t'es mariée en France ou au Maroc ?
(entretien 5, premier cycle)
Z. non le Maroc
E. tu t'es pas marié en France ?
Z. non.

5. 2.2. *pas*

Pas est employé par Zahra essentiellement avec divers types de prédicats — des actualisateurs, *jãna* et *se,* aux unités verbales — en position post-prédicative.

(45) Z. heureusement euh les enfants /jãna/ pas de l'école aujourd'hui (entretien 2, cycle 1)
(46) Z. moi / + euh /part/ pas à l'école (entretien 3, cycle 1)
(47) Z. parce que mon mari /itravaj/ pas / + /pas/ pas à l'école (entretien 3, cycle 1)
(48) Z. /se/ pas la dame /le volur/ le pain (entretien 5, premier cycle)

La seule évolution majeure dans l'emploi de *pas* au fil des trois cycles d'observation est représentée par l'extension de cet usage à un nombre plus élevé d'unités prédicatives (cf. Tableau 2). Ce phénomène avait déjà été relevé par Perdue, Deulofeu (1986) qui notaient qu'entre le premier cycle et le second cycle de collecte de données, Zahra développait « une négation proprement verbale distribuée après le verbe ». Contrairement à ce que l'on peut observer chez d'autres apprenants, la position de *pas* par rapport à l'unité qui se trouve dans son empan est invariable, et est conforme aux usages de la langue cible – *pas* y est postposé au verbe fléchi. On relève une seule instance de la négation discontinue *ne… pas* dans l'ensemble des textes produits par Zahra :

(49) Z. oui oui les femmes ne /travaj/ pas

5.2.3 Autres unités négatives

Quelques autres unités négatives sont attestées dans la variété d'apprenant de Zahra, *jamais* et *plus* — présents dès le premier cycle de collecte — et *rien,* qui n'apparaît qu'à partir du second cycle. Ces unités présentent une fréquence d'occurrence peu élevée.

Jamais est attesté en position pré-prédicative comme en 50 :

(50) Z. moi jamais /parti/ à / euh (entretien 6, cycle 1)

E. l'assistante sociale tu l'as déjà vue avant ou tu / tu l'as pas encore vue ?
Z. jamais /le parti/ à moi
E. tu l'a pas encore vue ?
Z. non

Plus apparaît dans le même contexte que *pas*, notamment avec des « présentatifs » comme en 51 :

(51) Z. et charlot /imãZ/ euh restaurant /i va done/ /lø peje/ /jãna/ plus

Rien apparaît en position post-verbale comme en 52 :

(52) Z. tu /kuprã/ rien (entretien 2, cycle 2)

Sur 10 occurrences de *rien* relevées dans les productions de Zahra, cette unité est attestée 5 fois associée à */sa fe/* — et 2 fois avec */kõprã/*. Dans 4 instances, *rien* forme une double négation avec *pas* comme en 53, à valeur négative :

(53) Z. patron / i kõprã/ pas rien avec le confection (entretien 4, cycle 3)

L'unité (pro)nominale *personne* pourvue de valeur négative est attestée 6 fois à partir du second cycle de collecte de données dans le contexte */ja/ personne*.

5.3. *non* et *pas* dans la variété d'apprenant « basique — post-basique » de Malika H.[1]

Tableau 3 : Répartition de *pas* (Cycle 1)
(— indique le point d'insertion du négateur)

(je) /se/—	(je) /kone/—	Autres modaux	/se/—	/ilja/—	V—	Comprendre—	/i/ + proposition sans verbe	—beaucoup	— + X	Autres contextes	Total
58	17	05	114	12	76	23	04	19	10	10	348

On retrouve dans les premières productions de Malika H. l'attestation de l'emploi concomitant de *non* et de *pas*. *Non* apparaît non seulement en réponse négative à une question :

(54) E. vous vous voyez toutes les semaines ? (entretien 1, cycle 1)
M.H. non + temps en temps,

mais aussi associé à d'autres constituants, et lié à eux par des rapports de topique-focus comme en 55 :

(55) E. vous faites un peu de couture + aussi ? (entretien 1, cycle 1)
M.H. couture non
E. couture + de broderie
M.H. <rires>
E. non ?
M.H <rires>
E. ah broderie
E. maintenant non
(cf. également les emplois de Malika B. et de Zahra, *supra.* 32, 33, 40 et 41).

Dans ce type d'emploi, on relèvera l'usage suivant :

(56) E. et oui c'est ça le problème + c'est pas possible ? (entretien 3, cycle 1)
M.H. non /se/ possible

où, d'après le contexte immédiat, *non* nie */se/ possible* produisant ainsi le sens de « c'est impossible ».

Non est aussi employé comme indice d'une demande de confirmation :

(57) E. c'est quoi ça ? (entretien 4, cycle 1)
M.H. /se/ les maisons non ?

Pas apparaît tout d'abord avec des expressions figées et stéréotypées comme dans les exemples suivants :

(58) M.H. /kõprã/ pas (entretien 1, cycle 1)
(59) M.H. je /se/ pas /keskife/ (entretien 2, cycle 1)

On relèvera en 60 le fait que */iladi/* est non décomposé, d'où la post-position de *pas* au groupe prédicatif :

(60) M.H /iladi/ pas hein ? (entretien 2, cycle 1)

A contrario, on notera la segmentation de /ile bõ/ en 61 par insertion de *pas* :

(61) M.H. /ile/ pas bon alors euh moi /fe/ pas /zami/ (entretien 2, cycle 1)

Une décomposition du syntagme verbal permet de placer le négateur comme dans l'usage natif :

(62) M.H. je /lave/ il /ete/ maintenant trop petit il /vø/ pas /rãtre/
(entretien 9, cycle 2)

(63) M.H. je /se/ rien je /le/ pas /ʃerʃe/

[1]Nous reprenons dans ce passage des exemples et des analyses de Tissot (1992) et (1994). Nous avons également dépouillé complètement lee neufs premiers entretiens avec Malika H. (Cycle 1).

Lors du troisième cycle, Malika H. confirme qu'elle distingue bien l'auxiliaire du verbe dans son analyse du groupe verbal en français :

(64) M.H. je /syi/ pas /vy/ des garçons ici beaucoup hein (entretien 4, cycle 3)

(65) M.H. je /le/ pas /fe/ un produit de l'autre/ je /le/ pas /rəpase/ je /le/ pas /fe/ rien du tout (entretien 9, cycle 3)

5.4. La négation dans le système « basique — post-basique » d'Abdelmalek[1]

Dès le premier cycle, *non*, *pas*, *rien*, *jamais*, *personne* sont attestés dans les productions d'Abdelmalek. *Non* et *pas* sont les formes les plus fréquentes.

5.4.1. *non*

Beaucoup d'emplois anaphoriques sont attestés.

(66) E. et les films italiens ils parlent arabe ?
AE. non (entretien 1, cycle 1)

En position de focus, *non* est associé à un segment verbal ou nominal, qui occupe une position de topique et sur lequel porte la négation.

(67) E. ça c'est toi qui achètes ?
AE. /aʃet/ + non (entretien 1, cycle 1)

(68) E. c'est pas un tambour pour toi ?
AE. non + tambour (entretien 6, cycle 1)

Cet emploi est encore présent dans le deuxième cycle mais de façon sporadique.

5.4.2. *pas*

pas apparaît dans des expressions figées telles que */se/ pas* (savoir pas), */kõprã/ pas* (comprendre pas) ainsi que dans les présentatifs */jãna/jan/jana/ pas X* et */se/ pas X* dont on trouve de nombreuses occurrences surtout lors du premier cycle. Contrairement à Zahra, Abdelmalek privilégie un positionnement pré-verbal de *pas* en début d'apprentissage, sauf dans le contexte des formules figées. Ce positionnement va évoluer vers un placement post-verbal au cours de la période d'observation, comme l'indiquent les tableaux 4, 5 et 6.

Tableau 4 : Contextes d'occurrence de *pas* par cycle dans la variété d'apprenant d'Abdelmalek

	X pas	pas X	N pas X[2]	Aux. pas X	Autres verbes[3]
Cycle 1	246	64	18	2	39
Cycle 2	337	59	10	10	21
Cycle 3	347	28	3	9	31

Tableau 5 : Répartition des contextes d'occurrence de *pas* post-posé
(— indique le point d'insertion du négateur)

	(je)[4]/kõprã—	(je) /se/ —	/jãna/[5]—(X)	/se/ —(X)	Autres Verbes	Total
Cycle 1	14 (5, 7 %)	16 (6, 5 %)	111 (45, 12 %)	68 (27, 6 %)	37 (15, 04 %)	246
Cycle 2	27 (8, 01 %)	26 (7, 7 %)	68 (20, 17 %)	126 (37,38 %)	90 (26,7 %)	337
Cycle 3	38 (10,95 %)	29 (8, 35 %)	46 (13, 25 %)	97 (27, 95 %)	137 (39, 48 %)	347
	74	71	225	290	264	930

[1] Quasiment tous les entretiens réalisés avec Abdelmalek ont été analysés.

[2] Il s'agit, entre autres, de formes telles que /nepakompri/, /napakompri/, attestées dans les premiers entretiens avec Abdelmalek.

[3] Cette colonne réunit les contextes où *pas* est associé à une unité non verbale.

[4] ( ) indique le caractère optionnel du constituant.

[5] Ce morphème comporte plusieurs allomorphes: /jana/, /jan/, /jãna/ and /ja/.

Tableau 6 : Occurrences de *pas* pré-posés

	(je) pas V	pas /kõprã/	pas /kompri/	Total
Cycle 1	49 (76,5 %)	3 (4,6 %)	12 (18,75 %)	64
Cycle 2	54 (91,5 %)	4 (6, 7 %)	1 (1,7 %)	59
Cycle 3	28			28
	137	7	13	157

La consultation du détail des tableaux 5 et 6 montre que davantage de verbes (hors des formules stéréotypées à valeur existentielle ou modale) sont pourvus d'une négation préposée que d'un *pas* post-posé durant le premier cycle d'enquête (49 *vs* 37). La tendance ne s'inverse que vers le milieu du second cycle. Voici quelques exemples des deux types de construction :

(68) E. tu as trouvé du travail ?
AE. ah +++ /jan/ pas /travaj/ non non (entretien 1, cycle 1)

(69) E. tu connais Aix ?
AE. non pas /kon/ Aix (entretien 1, cycle 1)

(70) E. tu comprends ?
AE. non pas /komprã/ (entretien 1, cycle 1)

(71) E. bon on va commencer par / t'as travaillé ces jours ci ?
AE. non pas /travaj/ hein
E. hein pourquoi tu as pas travaillé ?
AE. parce que /safe/ trois mois pas /travaj/ (entretien 6, cycle 1)

Abdelmalek emploie aussi une forme complexe /nepa/napa/ préposée à l'élément verbal. La fréquence d'occurrence de cette construction décroît au fil des trois cycles (cf. tableau 4).

(72) E. les souliers sont sous le lit
AE. ça /nepakompri/ (entretien 1, cycle1)

(73) AE. /saje/ ça /napakompri/ ça pas /kompri/ (entretien 2, cycle1)

L'exemple 73 semble indiquer que les schèmes */napa/ X* et *pas X* alternent dans cet état d'interlangue. Ces constructions illustrent la tendance que manifeste Abdelmalek à privilégier la position pré-posée dans l'expression de la négation verbale, du moins à ce stade de l'appropriation de ce morphème. On pourrait y voir une double convergence de l'influence de la L1 et du caractère non marqué de cette position.

Il existe une relation dans la variété d'apprenant d'Abdelmalek entre la présence de *pas* en position pré-prédicative et l'absence d'un argument nominal initial (cf. Tissot 1994). Dans l'exemple 74, la continuité référentielle entraîne la non-reprise de l'argument.

(74) E. tu es allé au cinéma ? + tu vas plus au cinéma maintenant ?
AE. ah cinéma plus maintenant /safe/ euh plus de trois mois pas /ãtre/ au cinéma (entretien 6, cycle 1)

La modification du positionnement de *pas* dans un sens plus conforme à l'usage natif est liée à l'apparition dans ce lecte d'apprenant de la catégorie du verbe et à la complexification de la flexion verbale. Dès le premier cycle d'entretiens, quelques occurrences de *pas* post-posés sont attestées :

(75) E. oh mais tu vois des/tu parles français quelquefois
AE. même jamais je /parl/ le français
E. mais quand tu vas au bar ?
AE. chaque fois
E. ouais ?
AE. où je /part/ / jamais je /part/ avec un bar + français même je /part/ euh/par exemple je /parl/ avec toi le français /se/ tout hein + les autres je /parl/pas (entretien 6, cycle 1)

(76) E. + + et tu écoutes la télévision ? + tu regardes la télévision ? la radio ?
AE. maintenant/ /jana/ pas de radio /jana/ pas de télévision je /gard/ pas (entretien 6, cycle 1)

Comme pour d'autres informateurs arabophones, les premières post-positions du morphème de négation *pas* sont attestées avec des présentatifs comme en 77 :

(77) AE. parce que lui marocain toi français /se/pas pareil
E. pareil ? + y'a pas de différence ?
AE. /jãna/ pas différence
E. c'est pareil ?
AE. ah non non /se/pas pareil (entretien 2, cycle 1)

Cet usage régressera avec l'extension des constructions verbales et la réorganisation des fonctions de /*se*/et de /*jãna*/ dans cette interlangue (cf. Véronique 1994b).

Dès le deuxième entretien du deuxième cycle, le clitique *je* précède le verbe qui est suivi de *pas*, cette construction alterne avec le positionnement préverbal de *pas*. Les exemples suivants illustrent ces deux schèmes :

(78) AE. ah moi je pas /ganje/ trente dix mille par mois (entretien 2, Cycle 2)
(79) AE. non non moi je /regard/ pas (entretien 5, cycle 2)
(80) AE. même pas /marʃ/ cinq minutes pas /ganje/ rien du tout (entretien 1, cycle 2)
(81) AE. pourquoi ne pas /parte/ à Consul je /di/ moi pas /parte/ à Consul (entretien 1, cycle 2)

Pas en position préverbale semble prédominer dans le discours rapporté et dans les narrations (cf. aussi Tissot 1994).

Dans le contexte des constructions verbales, les productions d'Abdelmalek manifestent au cours du deuxième et du troisième cycle de collecte de données, une phase de développement grammatical progressif de ce lecte d'apprenant donc (cf. Klein & Perdue, 1992) : l'alternance suivante *: pas* postverbal apparaît avec la forme nue du verbe tandis que *pas* préverbal est attesté avec une forme suffixée du verbe, exemples,

(82) AE. non non je /kraʃ/ pas non
non je /sufl/ pas non
non je pas /sufle/ (entretien 6, cycle 2)
(83) AE. même euh je pas /parte/ toujours hein une fois par semaine + chaque fois je /part/ pas hein (entretien 7, cycle 2)
(84) AE. il dit voilà je pas /mâZe/ (entretien 1, cycle 3)

Ce fonctionnement pourrait résulter d'une influence indirecte de la L1, qui oriente l'attention des arabophones vers les variations morphologiques verbales (cf. 1 *supra*). L'emploi variable de *pas /kompri/*, *pas /kõprã/* et (*je*) *kõprã pas* doit être rapporté à cette alternance.

Le développement de l'auxiliation du verbe est relativement limité dans la variété d'apprenant d'Abdelmalek (cf. Noyau & al., 1995), tout en constituant une étape cruciale du developpement aspecto-temporel des lectes d'apprenants (Starren, 2001). Dans le contexte de l'auxiliaire, dès lors que cette unité est identifiée, *pas* est positionné conformément à l'usage natif entre l'auxiliaire et le verbe, en position préverbale en quelque sorte (cf. tableau 4). En voici quelques exemples :

(85) AE. /safe/ trois jours /ZepamâZe/ (entretien 4, cycle 1)
(86) AE. parce que /tu/ la journée /Ze/pas /môZi/ alors parce que je /travaj/pas (entretien 6, cycle 2)
(87) AE. /Ze/ pas /mâZe/ moi /Ze/ faim (entretien 1, cycle 3)

5.4.3. Autres unités négatives

5.4.3.1. *Rien*

Dès le premier cycle, **rien** est associé à */jana/* dans des énoncés comme ceux-ci :

(88) AE. /jãna/ pas de passeport /jãna/ de rien (entretien 1, cycle 1)
(89) AE. parce que moi /liparti/ + non /jãna/ pas rien (entretien 3, cycle 1)
(90) E. y a pas de travail ?
AE. non /ja/ pas de travail ni rien (entretien 4, cycle 1)

Si les constructions avec */jana/*, ou celles où *rien* apparaît avec *du tout* :

(91) AE. même moi je /ganje/ rien du tout (entretien 3, cycle 1)

peuvent donner l'impression de tours figés, cependant *rien* est aussi attesté seul post-posé au prédicat verbal :

(92) AE. moi je <di>rien (entretien 1, cycle 2)

Au cours du deuxième cycle, *rien* est attesté dans quelques constructions stéréotypées :

(93) AE. parce que /jâtre/ la France sans papiers sans rien du tout moi je /dir/ pas /ganje/ rien du tout l'Espagne même l'Espagne moi je /di/ voilà je /ganje/ rien (entretien 1, cycle 2)

et après quelques verbes :

(94) AE. cent soixante francs il /don/ rien bon et l'autre (entretien 9, cycle 2)

Durant le troisième cycle d'enquête, les contextes syntaxiques d'occurrence de **rien** se diversifient en rapport avec le développement grammatical de cette variété d'apprenant. Cela entraîne une variation dans le positionnement par rapport au prédicat verbal, conforme à l'usage de la langue cible dans le cas des occurrences avec *avoir* :

(95) AE. moi je /marʃ/ je /fe/ un stop /Ze/ rien /truve/ (entretien 1, cycle 3)

(96) AE. voilà je /di/ rien /tuʃe/ de mandat (…) je rien /tuʃe/ de mandat je rien /travaj/ /Ze/ rien /tuʃe/ (entretien 6, cycle 3)

L'exemple 96 illustre la co-occurrence de deux fonctionnements attestés chez Abdelmalek : la préposition du morphème négatif devant un verbe suffixé (cf. « *pas* » *supra*) et l'insertion du morphème négatif entre l'auxiliaire et le verbe[1].

5.4.3.2. *Jamais*

Jamais est attesté dès le premier entretien du premier cycle en position préverbale :

(97) E. tu as travaillé au Maroc ?
AE. non jamais /travaj/ le Maroc (entretien 1, cycle 1)

Lors du deuxième et du troisième cycle, *jamais* apparaît aussi en position préverbale :

(99) AE. toujours je /ʃerʃe/ jamais /truve/ rien du tout (entretien 5, cycle 2)

(99) AE. les foyers + jamais je /truve/ de chambre (entretien 1, cycle 3)

Jamais est attesté chez Abdelmalek dans la même distribution que chez les autres informateurs arabophones.

5.4.3.3. *Personne*

Personne est peu attesté dans la variété d'apprenant d'Abdelmalek, cinq occurrences en trois cycles d'enquête. Ces emplois ne sont pas différents de ceux de l'usage natif :

(100) E. qu'est-ce que tu fais à la permanence ?
AE. permanence /litravaj/ euh /ilaparti/ la permanence
E. oui
AE. /ilavini/ personne (entretien 2, cycle 1)

(101) AE. tu /vwa/ personne /ete/ là (entretien 7, cycle 3)

[1] On pourrait évidemment s'interroger sur l'exactitude des transcriptions « je rien /tuʃe/ » et /Ze/ rien /tuʃe/ : elles ont fait l'objet d'écoutes attentives de deux transcripteurs différents, Et-tayeb Houdaïfa et Philippe Soghomonian.

5.5. La négation dans une variété « post-basique » : Abdessamad

L'examen des productions d'Abdessamad indique que la maîtrise de la morphosyntaxe de (*ne*)… *pas* constitue l'une des difficultés majeures que rencontre un apprenant avancé dans l'appropriation de la négation en français.

Dès les premiers entretiens avec Abdessamad, on observe une distribution spécifique de *pas* qui pourrait attester de la co-existence dans la synchronie de la variété d'apprenant d'Abdessamad de plusieurs strates de structuration interlinguistique[1]. Avec les formules figées ou stéréotypées, on observe une post-position de *pas* :

(102) AB. /jana/ pas le marocain ici (entretien 1, cycle 1)

(103) AB. non je /kõprã/ pas (entretien 1, cycle 1)

ainsi qu'avec d'autres verbes :

(104) AB. je /Zue/ pas parce que l'autre /ile Zue/ à mimoun (entretien 2, cycle 1)

Dans le même temps, *pas* est préposé au groupe verbal dans des énoncés comme ceux-ci :

(105) AB. je pas /travaj/ comme aujourd'hui samedi (entretien 1, cycle 1)

(106) AB. parce que je pas /røgarde/ (entretien 1, cycle 1)

Enfin, *pas* est placé conformément à la grammaire des natifs entre l'auxiliaire et le verbe, dans des énoncés comme 107 et 108 :

(107) AB. /Ze/ pas /mãZe/ (entretien 1, cycle 1)

(108) AB. /Ze/ pas /mõte/ (entretien 2, cycle 1)

5.6. Synthèse : À propos des séquences d'appropriation de la négation en français par des arabophones

On relèvera tout d'abord que l'organisation de l'information en topique et commentaire place souvent l'élément négatif *non* en position focale par rapport à un constituant topique, nominal ou verbal, éventuellement repris des propos de l'interlocuteur. L'ordre des unités *non* (focus) et *X* (topique) est ici non pertinent puisqu'un principe pragmatique les lie.

Ce fonctionnement en position de focus n'est pas observé dans le cas de *pas*. Les premières attestations de cette unité dans des syntagmes figés ou avec des prédicats d'existence, de possession, de localisation (*jãna*) et d'identification (*se*) sont en position post-prédicative conformément à la structuration de la langue cible. La place de *pas* est moins clairement déterminée en ce qui concerne les unités verbales ou verbo-nominales. On observe une variation suivant les apprenants en ce domaine. Alors que Zahra place invariablement *pas* en position post-prédicative, Abdelmalek et Abdessamad ont recours aux deux schèmes *pas X* et *X pas*. La séquence *pas X* est attestée de façon résiduelle chez Abdessamad, le plus avancé des apprenants observés.

Au-delà de l'appropriation de *non* et *pas*, seuls les apprenants les plus avancés parviennent à maîtriser d'autres unités négatives telles que *rien* ou *jamais*, et les (pro)nominaux à valeur négative comme *personne*. Parmi les cas de non-acquisition, on relèvera que la négation restrictive (*ne… que* dans l'usage natif) n'est pas maîtrisée.

En ce qui concerne l'expression de la portée, il faut noter que celle de *non*, souvent en position focale, porte sur le topique auquel il est associé — la position n'étant pas ici pertinente — tandis que *pas* apparaît essentiellement comme un marqueur prédicatif dont la position varie au cours du développement des variétés d'apprenant.

---

[1] Ainsi, lors du premier entretien réalisé avec cet informateur, on rencontre dans sa production : /jana/ pas travail ou /jana/ pas les papiers et /Ze/ pas cigarettes.

6. Discussion

Dans ce qui suit, nous envisagerons, tout d'abord, l'explication des parcours de développement mis à jour à la lumière des hypothèses formulées en 4., puis nous comparerons ces résultats avec ceux d'autres travaux comparables.

Nos observations confirment celles de Tissot (1994) sur les points suivants :

- la concomitance d'apparition de *non* anaphorique et de *pas*, au sein d'expressions figées, dans les premières productions en L2,
- l'attestation privilégiée de *pas* avec les « présentatifs » *jãna* et *se*,
- la progressive spécialisation de *pas* comme négation post-posée au prédicat verbal.

Les deux principaux marqueurs de la négation dans nos données sont très nettement *non* et *pas*. *Non* peut être associé à un autre constituant nominal ou verbal suivant un principe pragmatique de hiérarchisation de l'information ; *non* occupe souvent dans ce cas la position focale. *Pas* semble être lié aux constituants qui se trouvent dans son empan suivant un principe syntaxique.

L'analyse des différentes variétés d'apprenants et de leurs évolutions à laquelle nous nous sommes livrés ne nous permet pas de confirmer que la position pré-prédicative est une position privilégiée dans l'appropriation de la négation en français par des arabophones. Il semble plutôt que les deux principaux marqueurs de la négation *non* et *pas* reçoivent des traitements différenciés. Alors que la place de *non* par rapport à d'autres constituants dans la chaîne semble variable, le lien unissant cette unité aux constituants se trouvant dans son empan est de nature sémantique (phénomène de portée) et pragmatique (relation topique -focus). La place de *pas* dans les expressions figées est en règle générale post-prédicative, ailleurs elle semble déterminée par l'état de l'analyse (de la décomposition) du groupe verbal de L2 dans la variété d'apprenant considérée.

Si l'on compare l'acquisition de la négation en français par les arabophones et l'appropriation de la négation en Italien L2 (Bernini, 1996), on peut dégager les observations suivantes :

Dans les variétés pré-basiques de français (cf. Malika B. ou Abdessalam), fr. *non*, à l'instar d'it. *no*, joue un rôle relativement étendu. Les unités dans les deux langues peuvent en position focale nier le constituant nominal ou verbo-nominal topique. La distribution de fr. *non* et it. *no* au sein du constituant focus semble analogue : quand *non* fait partie du focus avec un autre constituant, il précède celui-ci, se placant à sa gauche, quand il constitue le focus, il se place à droite de l'élément topique nié. Cependant, fr. *pas* (équivalent de l'it. *non*) est présent dès ce stade à travers des formules et expressions figées à valeur modale telles que /*se*/ *pas*, /*kõprã*/ *pas* ou /*jãna*/ *pas*, ce qui ne semble pas être le cas d'it. *non*.

Certes à l'instar d'it. *non*, fr. *pas* est susceptible de nier d'autres unités que des unités verbales (cf. Tableau 4) — cela représente pour Abdelmalek, 10, 6 % des occurrences de *pas* dans les entretiens du premier cycle d'enquête, 4, 8 % de ses attestations dans le second cycle et 7, 4 % du troisième —, la tendance qu'illustre cependant les informateurs arabophones est plutôt celle d'un emploi important, voire massif (Zahra) de *pas* avec des verbes.

On relèvera enfin que la négation *pas* porte essentiellement sur le prédicat, le plus souvent verbal, et jamais comme cela est possible dans l'usage natif, sur une proposition.

Références bibliographiques

Adila (A.). 1996. « La négation en arabe marocain (le parler de Casablanca) ». in : Chaker (S.) & Caubet (D.), (eds). La négation en berbère et en arabe maghrébin. *Bulletin des Études Africaines*. 1, pp. 99-116.

Arrivé (M.), Gadet, (F.) & Galmiche (M.). 1986. *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*. Paris : Flammarion.

Bernini (G.) 1996. « L'acquisition de la négation en italien L2 ». Communication à la Journée *Acquisition de la négation et de la portée en L1 et en L2.* Université de Paris III.

Blanche-Benveniste (C.). 1990. *Le français parlé. Études grammaticales*. Paris : Éditions du CNRS.

Caubet (D.). 1996. « La négation en arabe maghrébin ». in : Chaker (S.) & Caubet (D.), (eds). La négation en berbère et en arabe maghrébin. *Bulletin des Études Africaines*.1, pp. 79-97.

Dewaele (J.-M.) & Regan (V.). 2002. « Maîtriser la norme sociolinguistique en interlangue française : le cas de l'omission variable de « ne »». in : *Journal of French Language Studies*. 12, 2, pp. 123-148.

François (D.). 1974. *Français parlé*. Paris : S.E.L.A.F. [2 tomes].

Harrell (R.-S.). 1962. *A Short Reference Grammar of Moroccan Arabic*. Washington, D.C. : Georgetown University Press.

Harris (M.). 1978. *The evolution of French Syntax. A comparative approach.* London : Longman.

Hyltenstam (K.). 1977. « Implicational patterns in interlanguage syntax variation ». in : *Language Learning.* 27, pp. 383-411.

Hyltenstam (K.). 1984. « The use of typological markedness conditions as predictors in second language acquisition ; The case of pronominal copies in relative clauses ». in : Andersen (R.-W.), (ed). *Second Languages*. Rowley, Mass. : Newbury House Publ., pp. 39-58.

Ibot (Z.). 1990. *Transcription et analyse des rapports interactifs entre une informatrice arabophone et deux enquêteurs*. Université de Provence [Mémoire de D.E.A.].

Klein (W.) & Perdue (C.). 1992. *Utterance Structure (Developing grammars again)*. Amsterdam : John Benjamins.

Klein (W.) & Perdue (C.). 1987. « The basic variety (Or couldn't natural languages be much simpler ». in : *Second Language Research*.13, pp. 301-348.

Marçais (Ph.) 1977. *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*. Paris : Maison neuve.

Noyau (C.), Houdaïfa (T.), Vasseur (M.-T) & Véronique (D.). 1995. « The acquisition of French ». in : Dietrich (R.), Klein (W.) & Noyau (C.), (eds). *The acquisition of temporality in a second language*. Amsterdam : John Benjamins, pp. 145-209.

Perdue (C.). 1993. *Adult Language Acquisition* : *Cross-linguistic perspectives.* Cambridge, Cambridge University Press [Vols. I & II].

Perdue (C.). 1994. « Comment rendre compte de la « logique » de l'acquisition d'une langue étrangère par l'adulte ». in : *Études de linguistique appliquée*. 92, pp. 8-22.

Perdue (C.) & Deulofeu (J.). 1986. « La structuration de l'énoncé : étude longitudinale ». in : *Langages*. 84, pp. 43-64.

Starren (M.). 2001. *The second time round.* Utrecht : LOT.

Tissot (H.). 1992. *Conduites argumentatives chez une arabophone apprenant le français par immersion sociale*. Université de Provence [Mémoire de D.E.A.].

Tissot (H.). 1994. « Développement de la négation et acquisition par immersion sociale ». Communication à *EUROSLA 4*. Aix-en-Provence, Septembre 1994.

Véronique (D.). 1994a. « Premières étapes de l'émergence des constructions grammaticales en français, langue étrangère ». in : Giacalone Ramat (A.), Vedovelli (M.), (a cura di). *Italiano lingua seconda/lingua straniera. Atti delle Società di Linguistica Italiana, Siena 5-7 novembre 1992*. Roma : Bulzoni, pp. 139-151.

Véronique (D.). 1994b. « *Il y a* et *c'est* dans des « interlangues » d'apprenants de français ». in : Lapeyre (F.), (coord). « Simple-Simplification ». in : *Cahiers du français contemporain*. 1, pp. 55-75.

Annexe : Données socio-biographiques relatives aux informateurs

	Abdelmalek (AE)	**Abdessamad (AH)**	**Zahra (Z)**	**Malika H. (MH)**	**Malika B. (MB)**
Âge en début d'enquête	20	24	34	20	18
État Civil	Célibataire	Célibataire	Mariée (4 enfants)	Mariée (1 enfant né pendant l'enquête)	Célibataire
Durée du séjour en France avant le début de l'enquête	14 mois	12 mois	env. 12 mois	12 mois	Moins d'1 mois
Formation en langue cible	20-30 heures	20-30 heures	20-30 heures	env. 150 heures	Aucune
Autres langues connues	Arabe littéral et rudiments de castillan	aucune	aucune	aucune	aucune
Activité	marin-pêcheur	maçon	femme de ménage puis couturière	femme de ménage	serveuse